

Le paludisme ne lâche pas prise

par Michelle Hibler

Le paludisme, maladie infectieuse que l'on avait entrepris d'éliminer de la surface terrestre, il y a vingt ans, s'étend de nouveau. Environ 200 millions de personnes en sont atteintes et les porteurs du microbe sont encore plus nombreux. Rien qu'en Afrique, où un malade sur huit souffre de paludisme, ce fléau tue un million d'enfants par an. L'Organisation mondiale de la santé ne croit plus qu'il soit possible de l'enrayer totalement.

Que s'est-il passé? Le principal problème est la résistance des moustiques au DDT et aux autres insecticides. Les premières espèces de moustiques à résister au DDT sont apparues en 1951. Aujourd'hui 43 espèces sont devenues insensibles au DDT ainsi qu'à d'autres composés chimiques. Un quart de la population mondiale vit dans des régions où sévit le paludisme, et un tiers de ce groupe — environ 260 millions de personnes — habite dans des régions où la résistance aux insecticides ne cesse d'augmenter, surtout en Amérique latine et en Asie.

Par ailleurs, les principaux médicaments antipaludiques, la chloroquine et autres substances apparentées, affectent peu le parasite le plus dangereux, le *Plasmodium falciparum*. Actuellement, on trouve rarement dans les mêmes régions la résistance aux médicaments et la résistance aux insecticides, mais cette situation existera tôt ou tard.

La résistance des moustiques aux insecticides vient surtout de l'utilisation massive d'insecticides sur les récoltes. Le succès initial du DDT a eu pour effet de ralentir la recherche pour la mise au point d'autres insecticides, et les produits disponibles sont beaucoup plus coûteux et souvent plus dangereux. D'autre part, les diverses recherches entreprises n'ont pas permis jusqu'ici de trouver un nouveau remède efficace contre le paludisme. Les techniques de lutte génétique se sont révélées extrêmement coûteuses et malgré les succès remportés, en 1976, par des chercheurs de l'université Rockefeller de New York, qui ont réussi à cultiver le parasite du paludisme en laboratoire, la mise au point d'un vaccin demandera encore bien des recherches.

L'homme lui-même a contribué à la recrudescence de la maladie, sans le vouloir. Les fossés et les bassins d'irrigation ont fourni de nouvelles zones de reproduction aux moustiques. Les routes et les nouveaux moyens de transport des voyageurs et des produits ont étendu la contamination aux régions où le paludisme n'existait pas ou avait été enrayeré. Et à cause de la confiance mise dans les insecticides, aucune destruction systématique des aires de reproduction des moustiques n'a été entreprise.

L'intensification des recherches sur le paludisme a au moins le mérite d'apporter de nouveaux espoirs. L'Organisation mondiale de la santé a créé le Programme spécial de recherche et de formation sur les maladies tropicales, en 1976, pour essayer de contenir le paludisme et cinq autres grandes maladies tropicales. De nombreux organismes, y compris le CRDI, ont contribué à ce programme qui s'efforce, entre autres, de relancer la recherche dans les pays touchés et de financer divers travaux sur la prévention, le diagnostic et le traitement des maladies tropicales.

Pour vaincre le paludisme, les différents pays doivent cependant commencer par détruire les aires de reproduction et reprendre les méthodes de lutte abandonnées lors de l'apparition du DDT. "Earthscan", un bureau d'information sur les questions d'environnement et de développement subventionné par le Programme de l'environnement des Nations Unies, signale que des expériences entreprises au Mexique ont montré qu'une espèce de moustique peut être presque totalement détruite si l'écoulement de l'eau dans les rizières est suffisamment rapide pour emporter les larves reposant à la surface. En Chine, pour résoudre ce problème, on a introduit dans les rizières des carpes qui se nourrissent des larves de moustiques.

Mais, pour assurer le succès de ces efforts, il faut informer les communautés des zones d'endémies et obtenir leur participation. Seule la collaboration des chercheurs, des responsables politiques et de la population permettra de vaincre la maladie. □

Un anti-paludéen redécouvert

Les Chinois ont réussi à extraire d'une herbe médicinale un nouveau produit contre le paludisme. C'est un autre pas en avant après la découverte de la chloroquine qui passe, encore aujourd'hui, pour le médicament le plus efficace contre cette maladie.

Le nouveau produit, le Ching Hao Su, est une substance extraite de l'armoise ombellifère. Si l'on en croit les archives médicales de l'ancienne Chine, cette herbe était utilisée pour le traitement du paludisme il y a plus de mille ans.

La recherche a été initialement conduite par le "Institute of Chinese Materia Medica" de l'Académie de la médecine chinoise traditionnelle et c'est en 1972 que ses chercheurs ont découvert le Ching Hao Su. Des douzaines d'organisations scientifiques ont par la suite participé aux travaux en poursuivant des essais cliniques et des expériences en chimio-pharmacologie, en préparant des médicaments, en étudiant les procédés de production et en dressant l'inventaire des plantes médicinales. Les expériences ont démontré l'efficacité du médicament. En raison de sa structure chimique cristalline, entièrement différente de celle des médicaments anti-paludéens connus utilisés à travers le monde, le Ching Hao Su se révèle une découverte extraordinaire, signale la revue China Features.

Le nouveau médicament peut être administré par voie orale ou par injection intramusculaire. Sûr et efficace, il a toutefois un défaut: des rechutes peuvent se produire à très court terme. Les recherches se poursuivent pour tenter de remédier à cette lacune.